DOSSIER DE PRESSE

PAVILLON
POPULAIRE

MÉTAMORPHOSE

LA PHOTOGRAPHIE EN FRANCE 1968-1989

29 OCT. 2022
15 JAN. 2023

Montpellier capitale européenne de la Culture 2028

Montpellier

montpellier.fr/pavillon-populaire

Suzanne Lafont, *Sans titre*, 1989
Photographie noir et blanc, épreuve gélatino-argentique contrecollée sur aluminium, 108,5 x 86,5 cm, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
© Suzanne Lafont
Crédit photographique : Julien Vidal – Parisienne de Photographie

Métamorphose
La photographie en France
1968–1989

Pavillon Populaire,
Espace d'art photographique
de la Ville de Montpellier

Du 29 octobre 2022 au 15 janvier 2023
Vernissage le **vendredi 28 octobre 2022** à **18h30**

SOMMAIRE

5 Le mot de Michaël Delafosse,
Maire de Montpellier,
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

6 Texte d'intention de Michel Poivert,
commissaire de l'exposition

7 Parcours de l'exposition, par Michel Poivert

12 Biographies de Michel Poivert, d'Anna Grumbach et de Gilles Mora

13 Le Pavillon Populaire,
la photographie accessible pour tous

14 Visuels libres de droits

20 Remerciements

23 Informations pratiques - Catalogue

24 Contacts presse

Claude Batho, *L'éponge et son image,* 1980
Photographie noir et blanc, 30,2 x 21,6 cm / 40,4 x 30,3 cm, Paris,
Centre Pompidou, MNAM-CCI
© John Batho
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI /
Audrey Laurans / Dist. RMN-GP

Le mot de Michaël Delafosse

Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

La photographie, née en 1839, est une invention française. C'est donc avec beaucoup d'intérêt qu'il s'agit d'examiner le devenir d'une technique dont la France a été le berceau, puis l'ardente propagandiste durant deux siècles. Offrant d'abord à la bourgeoisie une imagerie remplaçant la peinture, elle accompagne les développements techniques et économiques de la seconde moitié du XIX[e] siècle. Témoin des bouleversements sociaux, elle documente la transformation des paysages et modes de vie, pour enfin devenir un art à part entière, une forme spécifique d'enregistrement du réel. Au XX[e] siècle une pratique artistique autonome s'affirme progressivement, marquée jusqu'à 1968 par le langage « humaniste ».

« Métamorphose » donne à voir les moments décisifs qui par la suite, au cours des années 1970 et 1980, ont transformé en profondeur la photographie française. Pour la première fois une exposition vient souligner cette radicalité nouvelle dont a hérité la photographie la plus contemporaine, apportant la preuve que la France a rejoint le rang des grandes nations qui, à l'instar des Etats-Unis ou de l'Allemagne, ont su pousser la photographie vers des territoires inexplorés, l'ancrant dans une modernité sans cesse remise en question.

Témoignage historique exclusif, ce projet créé au Pavillon Populaire rend compte à double titre de deux décennies de création photographique en France : par les œuvres offertes au regard et par les collections mobilisées, celles de huit Fonds Régionaux d'Art Contemporain, du Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou et de la Maison Européenne de la Photographie, de musées et instituts photographiques en région, mais aussi de galeries d'art, d'agences et d'artistes de toute la France. Par leur participation, ces partenaires donnent à l'exposition une dimension nationale incontestable, confirmant la place du Pavillon Populaire dans le paysage des lieux d'art photographique en France.

Avec « Métamorphose. La photographie en France, 1968-1989 », Montpellier réaffirme son ambition de mettre en avant les créateurs et leurs œuvres, et favoriser leur compréhension et leur rencontre avec le public. Autant d'enjeux de tout premier ordre dans la candidature de Montpellier au titre de Capitale Européenne de la Culture en 2028.

Tous alliés autour de cette candidature, il nous revient d'afficher une ambition culturelle commune, celle de fédérer autour des arts et de la culture.

Texte d'intention de Michel Poivert, commissaire de l'exposition

Conçue en France comme un métier, un loisir ou plus rarement un art, la photographie se trouve érigée en fait culturel majeur en moins d'une génération. Alors que le reportage s'était imposé comme son grand repère, elle ne trouve désormais plus dans la presse son seul lieu d'expression. La photographie en France connaît une *métamorphose*.

Ce sera désormais l'aventure des auteurs, et la quête de modèles plus littéraires et artistiques – ce qui n'empêche pas l'engagement social ou politique. La photographie aspire dès lors à devenir un moyen d'expression à part entière. Après la page du journal, c'est la cimaise du musée ou la page du livre d'artiste, qui forge sa légitimité.

Pour relever le défi de la création, les photographes français réinventent l'idée même de photographie, changent de format comme de sujet. Le modèle de la photographie américaine s'impose, comme dans la musique ou le cinéma. Mais cette « influence » rencontre un milieu de la photographie en pleine réflexion. Ce que l'on appellera plus tard la « french théorie » (philosophie, sciences humaines et du langage) enrichit les débats et inspire les photographes. Entre la fin des années 1960 et celle des années 1980 – symboliquement entre deux moments historiques, Mai 68 et la chute du mur de Berlin –, la photographie ne ressemble plus à celle, dite « humaniste », que l'on voyait jusqu'alors en France. À la fois plus subjectives et plus intellectuelles, les années 1970-1980 sont celles d'une génération qui voit l'entrée de la photographie dans l'art contemporain. Les formats explosent, la couleur s'impose, l'esthétique devient la préoccupation première. Les institutions naissent, à l'instar du Centre national de la photographie : celle-ci a conquis son autonomie, au même titre que le théâtre, la littérature ou le cinéma. Mais elle reste le grand médium du réel. Les photographes mènent une action déterminée pour représenter un pays qui sort peu à peu des Trente Glorieuses et affronte le temps des crises économiques.

À cette époque où la photographie doit gagner sa légitimité, chaque œuvre devient un manifeste : plus qu'une image, la photographie est devenue une culture.

Parcours de l'exposition, par Michel Poivert

NOUVELLES ÉCRITURES : autres formes de l'information

Mai 68, l'événement devient le laboratoire d'une photographie en quête d'émancipation. Iconographie des luttes sociales avec Janine Niépce, guérilla urbaine sous l'œil de Gilles Caron, ou bien encore manifeste anti-journalistique chez Claude Raimond-Dityvon, toutes les générations se mobilisent pour écrire une nouvelle page de l'histoire de la société française.

L'une des formes d'enquête en vogue dans les années 1970-80 est ce que l'on appelle le journalisme « ultra-subjectif ». Les photographes infiltrent la jeunesse des bandes. Les *Blousons noirs* (1977) de Yan Morvan, les *Rebel's* (1982) de Philippe Chancel en sont de bons exemples. Alain Dister photographie l'*underground* français pour les magazines de musique tel *Rock'n Folk*.

Les photographes s'éloignent de la forme classique du reportage. Bernard Plossu et son *Voyage Mexicain* (1979) allient authenticité et poésie. *Notes* (1979) de Raymond Depardon articule les sujets d'actualité et les sentiments d'un homme amoureux. Françoise Huguier avec *Sur les traces de l'Afrique fantôme* (1989) propose une relecture des imaginaires africains.

L'information cède la place à l'art de la mémoire. Pour Sophie Ristelhueber, la guerre du Liban avec *Beyrouth* (1989) apparait au travers de la figure universelle de la ruine. Chez Stéphane Duroy, la transformation de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale installe un trauma qui marque les villes et les visages. Sebastião Salgado, lui, fait le choix plus universel de la fresque compassionnelle.

CORPS EN LIBERTÉ : au-delà des stéréotypes

Comment représenter l'amour à l'heure de la libération des mœurs ? Claude Nori invente une *Géométrie du flirt* où la photographie provoque une rencontre. Yves Trémorin revisite les *Amants magnifiques* dans une joute amoureuse. Alix-Cléo Roubaud, avec *Si quelque chose noir*, se met en scène et associe pulsion de vie et désir de disparition. Chorégraphique aussi le travail de Gladys inspiré par la danse du Buto. L'idée de modernité et d'amour trouve sa synthèse dans les *Modern Lovers* de Bettina Rheims, qui perçoit les enjeux de l'indistinction des genres.

Dans l'univers de la mode, Guy Bourdin interroge le fétichisme qui consomme le corps par fragments. Cette liberté devient un enjeu social et politique chez Michel Journiac, parodiant les stéréotypes féminins. ORLAN, de son côté revisite l'histoire de l'art qui idéalise mais objective le corps de la femme. Moins revendicatives mais troublantes par leur mélancolie dans le contexte du Sida, les photographies de l'écrivain Hervé Guibert traduisent une interrogation de l'identité.

Florence Chevallier travaille son anatomie comme le ferait un sculpteur. Jean Rault questionne le nu académique : comment le corps réaliste peut-il échapper aux canons d'une beauté définie par des normes sociales ?

À l'opposé de ces propositions, Pierre et Gilles installent leur univers factice. Frank Horvat réalise une série de tableaux vivants. Bernard Faucon met en scène des mannequins et construit un grand théâtre. Cet imaginaire qui s'empare des corps est aussi celui de Sarah Moon, construisant un monde de fables.

Parce que les « têtes » ne sont pas des portraits, elles sont des morceaux de corps singuliers : Suzanne Lafont revisite les têtes d'expression par le gros plan, quand Patrick Faigenbaum confronte sculpture et photographie face au bustes romains.

Bernard Plossu, *Françoise et Joaquim*, 1987
Epreuve gélatino-argentique, 24 x 30 cm, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Bernard Plossu / Signatures
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAC-CCI

Suzanne Lafont, *Sans titre*, 1989
Photographie noir et blanc, épreuve gélatino-argentique contrecollée sur aluminium, 108,5 x 86,5 cm, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
© Suzanne Lafont
Crédit photographique : Julien Vidal – Parisienne de Photographie

PRÉSENCE DES CHOSES : exploration du quotidien

Face à une société de consommation, comment rendre compte de la fascination que les objets exercent sur nous ? Sinon en construisant une esthétique qui traduit l'étonnement de notre regard devant la présence devenue souveraine des choses. Pour les photographes c'est alors le quotidien qui devient une énigme à décrypter.

Dans *Le moment des choses*, la photographe Claude Batho fait du foyer un espace de réflexion sur la condition des femmes. Bernard Descamp, lui, révèle non sans ironie la valeur esthétique des objets et des lieux de consommation. Le plasticien et photographe Bruno Réquillart sait abstraire les choses de leur contexte, elles deviennent alors des sculptures involontaires. Chez tous ces photographes, les choses acquièrent une nouvelle présence.

Avec *Intérieurs*, François Hers et Sophie Ristelhueber explorent les décors ordonnés du quotidien, vus comme des lieux d'expérimentation esthétique autant que des témoignages sociologiques. Jean-Louis Garnell, lui, avec ses *Désordres*, enregistre avec minutie le fatras d'intérieurs négligés perçus comme des « installations ». Pour cette génération, l'art peut se trouver au milieu de toute chose. Ainsi les *Bureaux* de Christian Milovanoff, proposent une typologie du secteur tertiaire. À la fin des années 1980, Florence Paradeis propose de son côté de rétablir le lien entre les personnages et les intérieurs. En faisant jouer des scènes quotidiennes, elle assume l'artifice et s'en sert pour révéler des comportements et des rapports familiaux.

Érigé en monument, l'objet du quotidien révèle toute son étrangeté. L'œuvre de Patrick Tosani repose sur cette capacité à modifier le statut des objets par le changement d'échelle. Pour Philippe Gronon, la minutie de la « reproduction » garantit un « effet de réel » parfois étrange. L'exploration du quotidien peut aussi concerner le « végétal ». Pionnier en la matière, Denis Brihat livre des expérimentations sur le tirage en photographiant fleurs et légumes. Jean-Marc Bustamante choisi le grand format, pour donner à voir paysages et végétaux comme des « tableaux ». Inversant l'échelle, les expériences d'Arnaud Claass provoquent avec ses *Paysages miniatures* (1978-1984) une manière de désorientation du regard. C'est une véritable sensibilité qui s'exprime aussi chez Jacqueline Salmon, Jean-Luc Tartarin ou bien encore Éric Poitevin, où cette fois-ci les lieux – forêts ou bords de fleuve – sont observés jusqu'à libérer la singularité de leur histoire marquée par l'empreinte de l'homme.

Patrick Tosani, *Talon réf. 538/38*, 1987
Cibachrome contrecollé sur aluminium, 171 x 117 cm, Saint-Priest-en-Jarez, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
© Patrick Tosani / Adagp, Paris, 2022
Crédit photographique : Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

François Hers, *sans titre*, série Intérieurs, 1980
Cibachrome, 66,5 x 90 cm, Dunkerque, Frac Grand Large - Hauts-de-France
© François Hers
Crédit photographique : Stéphane Himpens. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France.

VIV[R]E LA CRISE : documentaire engagé

À partir du choc pétrolier de 1973, le thème des « crises » devient l'argument d'un récit national. C'est une esthétique réaliste qui prévaut. Il s'agit pour Guy Le Querrec de témoigner dans *Quelque part* des us et coutumes des Français pris entre tradition et société de consommation. Hervé Gloaguen, au sein de l'agence Viva, présente des familles loin de l'image d'Épinal humaniste. Marie-Paule Nègre entame une étude au long court sur la pauvreté. Patrick Zachmann est l'un des premiers à faire de la banlieue un espace photographique. C'est l'enjeu de nombre de travaux : dévoiler une réalité sociale pour faire avancer les consciences et comprendre que la France a changé.

Luc Choquer signe l'ouvrage *Planète France* : portrait d'une société multiculturelle. Certaines cultures se fragilisent, c'est le cas de la culture ouvrière, thème que Jean-Louis Schoellkopf traite avec constance à partir des années 1980.

Dans le cadre de la mission photographique de la DATAR, Dominique Auerbacher sillone la métropole de Lyon et y prélève des figures qui semblent perdues dans une urbanisation galopante. Les portraitistes Despatin et Gobeli, pour leur part, jouent la pose et composent une galerie de « Français » qui semblent hésiter entre tradition et modernité.

Le tout nouveau ministère des Droits de la Femme commande à Janine Niépce une enquête (1982) sur le travail des femmes. Sabine Weiss enquête en Val de Marne sur la diversité sociale et les conditions difficiles des familles immigrées. Dans l'Europe des Douze, Gilles Favier réalise des portraits de chômeurs. Aux États-Unis, Martine Barrat conduit une œuvre exigeante sur la population du Bronx et, lors de ses séjours en France, documente le quartier populaire parisien de la Goutte d'Or. Partout, les photographes regardent la France droit dans les yeux.

PAYSAGES CONTEMPORAINS : entre utopie et dystopies

Le paysage est un genre classique en photographie, c'est pourtant là que va se jouer le basculement de la photographie dans l'art contemporain. Le pays a-t-il perdu son charme ou les photographes l'enlaidissent-il en s'intéressant aux formes triviales de l'industrie, des chantiers et du remembrement ?

C'est ce que montre la « génération DATAR » du nom de la grande commande passée par l'État aux photographes pour représenter une France qui a changé de visage.

Les photographes s'intéressent au paysage non seulement en accompagnant les mutations des lieux, mais en interrogeant le genre lui-même. Thierry Girard, avec *Mémoire du siècle futur* (1979-1993), est au cœur de toutes ces questions, en travaillant sur

John Batho, *Quatre parasols rouges et la plage, Parasols Deauville III*
(Porfolio de 10 photographies couleur indissociables), 1981-1982
Photographie couleur, procédé Fresson, 24 x 36 cm / 20 x 30 cm,
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges
© John Batho / SAIF, Crédit photographique : Guy Gendraud

Bernard Faucon, *La 13ème chambre d'amour : le vitrail*, 1985
Tirage au charbon en quadrichromie (procédé Fresson), 60,2 x 60 cm /
70,2 x 65,2 cm, Paris, Collection de la Maison Européenne de la Photographie
© Bernard Faucon / Agence Vu'

l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, où est remise en jeu la question du paysage alors même que celui-ci se métamorphose.

L'interrogation sur l'identité visuelle du pays ne pouvait être mieux servie que par une photographie elle-même en pleine mutation culturelle. Des photographes proposent toutefois une sorte de réenchantement du paysage contemporain. Désormais la photographie est admise dans le champ de l'art contemporain et n'a plus à se montrer aussi radicale. L'œuvre emblématique de Thibaut Cuisset s'impose comme un nouveau classicisme, celle faite de couleurs et de nocturnes de Michel Séméniako comme un éternel champ d'expérimentation, et d'une tout autre manière, les notations visuelles au polaroid d'Alain Bublex savent conjuguer l'intime et le déplacement au long des paysages.

ESPACE DE L'IMAGE : au-delà du regard

Au seuil des années 1980, la photographie intègre la catégorie générale de l'image et les grands enjeux de l'art contemporain. Ce qui fait art chez elle, c'est la plasticité du médium tout autant que sa poétique documentaire. Les photographes déplacent le cadre traditionnel du « regard » photographique pour l'emmener vers de nouvelles expériences artistiques.

Harry Gruyaert confronte la photographie et l'écran de télévision dans ses *TV Shots*, Claude Nori dans *Je vous aime* extrait des images de films où la scène mythique du baiser vient former une figure consolatrice de son propre échec amoureux. Christian Milovanoff fait entrer la photographie au musée avec *Le Louvre revisité* (1985). Denis Roche use des jeux de reflets des miroirs pour mettre en abyme une relation amoureuse. Alain Fleisher, d'une autre manière, travaille le reflet dans les ustensiles argentés pour déformer les corps et les visages, produisant une manière d'anamorphose.

Ce sont des « espèces d'espaces », pour reprendre le beau titre de l'ouvrage de Georges Pérec, qui permettent d'emmener la photographie au-delà du réel. Les nocturnes de Daniel Boudinet, les instants suspendus de Dolores Marat, les petits théâtres de Bernard Faucon allient image et imaginaire. Georges Rousse intervient picturalement dans l'espace des friches et traduit en photographie des effets de perspectives saisissants. Patrick Bailly-Maître-Grand expérimente les techniques de prise de vue et interroge la capacité de la photographie à transformer la perception. Pascal Kern bouleverse l'échelle de la nature morte pour en faire de véritable sculpture optique. Jean-Luc Moulène inaugure ses « disjonctions », cet exercice poétique du regard où le réel est lui-même devenu un puzzle photographique. Le groupe Noir Limite (Chevallier, Trémorin, Bélégou) transforme l'exercice photographique en performance.

Pierre de Fenoÿl, Tarn, série « Campagnes du Sud Ouest » (mission DATAR), 1985
Tirage argentique noir et blanc, 30,8 × 47 cm, Paris, Centre Pompidou - Musée
national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Pierre de Fenoÿl / In-actua
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-Grand Palais /
Philippe Migeat

Biographies

Michel Poivert
Commissaire de l'exposition

Michel Poivert est professeur d'histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il occupe la chaire d'histoire de la photographie. Il a présidé la Société française de photographie et fondé le Collège international de photographie. Ses nombreux ouvrages comptent notamment *La photographie contemporaine* (Flammarion), *Les Peintres photographes* (Mazenod), *50 ans de Photographie française de 1970 à nos jours* (Textuel), *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (Textuel). Il a été commissaire d'expositions en France et à l'étranger, notamment « Gilles Caron, le conflit intérieur » (Lausanne), « Nadar Père et fils » (Moscou), « L'Événement, l'image actrice de l'Histoire » (Paris), « Philippe Chancel Datazone » (Arles).

Anna Grumbach
Co-commissaire
de l'exposition

Anna Grumbach est historienne de l'art, spécialiste de photographie, commissaire d'exposition et doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Après des expériences à France Culture et au Centre Georges Pompidou ainsi que dans plusieurs galeries d'art en France et à l'Étranger, elle collabore désormais avec le Collège international de la photographie en coordonnant notamment le Prix du tirage. Ses travaux portent sur la génération des photographes français.e.s de la fin des années 1950 aux débuts des années 1980, en mettant l'accent sur le contexte intellectuel et le rôle d'attraction de la photographie américaine.

Gilles Mora
Directeur artistique du
Pavillon Populaire et auteur

Gilles Mora a été le rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers de la photographie* de 1981 à 1993. Directeur de collection aux Éditions du Seuil entre 1992 et 2007, directeur artistique des Rencontres internationales de la photographie de 1999 à 2001, il est, depuis 2011, le directeur artistique du Pavillon Populaire de la Ville de Montpellier. Spécialiste de la photographie américaine, Gilles Mora est l'auteur ou le coauteur, entre autres, des monographies de Walker Evans, Edward Weston, W. Eugene Smith, Charles Sheeler, Ralph Eugene Meatyard et Aaron Siskind (cette dernière a été publiée en 2014 aux Éditions Hazan). En 2007, il a obtenu le prix Nadar pour son livre *La Photographie américaine, 1958-1981. The Last Photographic Heroes* (Éditions du Seuil). Son dernier ouvrage, *Walker Evans en 15 questions*, est paru en avril 2017 aux Éditions Hazan.

Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous

Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier situé au cœur du territoire urbain sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, le Pavillon Populaire est ouvert gratuitement au public. Quatre expositions s'y déroulent chaque année.

Accessible à tous les publics, le lieu invite à découvrir, au fil des sujets présentés, les différents aspects du médium photographique. Affichant une programmation de haut niveau, **il a présenté récemment les œuvres d'artistes de notoriété nationale et internationale tels que Brassaï, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener, Denis Roche, Ralph Gibson ou encore Elina Brotherus.**

Cet établissement est placé sous **la direction artistique de Gilles Mora, historien de la photographie, fondateur des *Cahiers de la Photographie* et ancien directeur des Rencontres de la Photographie d'Arles. Sous sa direction, le Pavillon Populaire invite des commissaires et des artistes nationaux et internationaux autour de thématiques établies, pour des expositions originales et entièrement créées pour le lieu.** La pertinence et l'originalité des sujets présentés, la qualité des tirages et le soin apporté à leur mise en espace ont permis au Pavillon Populaire de **gagner une reconnaissance internationale auprès du milieu de l'art photographique ainsi que des médias généralistes ou spécialisés, et de conquérir et fidéliser un public toujours plus nombreux.**

En effet, depuis 2011, autour de projets touchant à la photographie tant patrimoniale que contemporaine, le Pavillon Populaire a rassemblé près de 970 000 visiteurs (avec une moyenne de 27 000 entrées par exposition) dont 140 000 pour la seule saison 2018, consacrée au lien entre photographie et histoire.

Ce succès populaire se double désormais d'un rayonnement international grâce à une programmation ambitieuse. En 2019, année dédiée à la photographie contemporaine, les cimaises du Pavillon Populaire ont ainsi vu se succéder les œuvres de l'anglo-américain Andy Summers, célèbre guitariste du groupe mythique The Police – l'exposition créée par la Ville de Montpellier a été reprise au musée Bonnefanten de Maastricht aux Pays-Bas, puis de la canadienne Lynne Cohen, pour sa première rétrospective exhaustive en France, et enfin de l'autrichienne VALIE EXPORT, figure mondialement reconnue de la création contemporaine.

Les expositions successives d'Edward Burtynsky, d'Andreas Muller-Pohle et de Raymond Depardon ont permis de mettre en regard, tout au long de 2021 et début 2022, la photographie et la question environnementale. Sans oublier les Boutographies, qui annuellement mettent à l'honneur la jeune création européenne.

Le Pavillon Populaire donne l'occasion à tous, Montpelliérains ou touristes, de découvrir ou redécouvrir gratuitement des œuvres majeures du huitième art, à travers des projets inédits et originaux, associant toujours exigence artistique et portée populaire, avec un succès public jamais démenti. Autant d'atouts qui permettent au Pavillon Populaire et avec lui, à Montpellier, de compter parmi les tout premiers lieux d'exposition d'art photographique en France.

Visuels libres de droits

1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.

2/ L'article doit préciser le nom du Pavillon Populaire et de la Ville de Montpellier, ainsi que le titre et les dates de l'exposition.

Le journaliste pourra récupérer les visuels de la présente liste sur simple demande auprès du service presse de la Ville de Montpellier (à publier en format maximum 1/4 de page).

3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique mentionné ci-dessous avec chaque visuel, la mention Service presse/Ville de Montpellier.

Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans la présente liste des visuels libres de droits devront contacter l'agence photographique gestionnaire des droits de ces visuels, pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur.

Suzanne Lafont, *Sans titre*, 1989
Photographie noir et blanc, épreuve gélatino-argentique contrecollée sur aluminium, 108,5 x 86,5 cm, Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
© Suzanne Lafont
Crédit photographique : Julien Vidal – Parisienne de Photographie

François Hers, *sans titre, série Intérieurs*, 1980
Cibachrome, 66,5 x 90 cm, Dunkerque, Frac Grand Large – Hauts-de-France
© François Hers
Crédit photographique : Stéphane Himpens. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Florence Chevallier, in Noir Limite, série *Corps à Corps*,1987, Tirages barytés noir et blanc au gélatino-bromure, tirage de Florence Chevallier, 35 x 53 cm, Collection de l'artiste
© Florence Chevallier / Adagp, Paris, 2022

Bernard Plossu, *Françoise et Joaquim*, 1987
Epreuve gélatino-argentique, 24 x 30 cm, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Bernard Plossu / Signatures
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAC-CCI

Pierre de Fenoÿl, *Tarn*, série « Campagnes du Sud Ouest » (mission DATAR), 1985
Tirage argentique noir et blanc, 30,8 × 47 cm, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Pierre de Fenoÿl / In-actua
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Bernard Faucon, *La 13ème chambre d'amour : le vitrail*, 1985
Tirage au charbon en quadrichromie (procédé Fresson), 60,2 x 60 cm / 70,2 x 65,2 cm,
Paris, Collection de la Maison Européenne de la Photographie
© Bernard Faucon / Agence Vu'

Patrick Tosani, *Talon réf. 538/38*, 1987
Cibachrome contrecollé sur aluminium, 171 x 117 cm, Saint-Priest-en-Jarez,
Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
© Patrick Tosani / Adagp, Paris, 2022
Crédit photographique : Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Hervé Guibert, *Autoportrait*, 1989
Tirage argentique noir et blanc, 22,7 × 15 cm. Paris,
Collection de la Maison Européenne de la Photographie,
don de Christine Guibert
© Christine Guibert, courtesy Les Douches la galerie

John Batho, *Quatre parasols rouges et la plage, Parasols Deauville III* (Porfolio de 10 photographies couleur indissociables), 1981-1982
Photographie couleur, procédé Fresson,
24 x 36 cm / 20 x 30 cm,
Collections Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges
© John Batho / SAIF
Crédit photographique : Guy Gendraud

Claude Batho, *L'éponge et son image*, 1980
Photographie noir et blanc, 30,2 x 21,6 cm / 40,4 x 30,3 cm,
Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI
© John Batho
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI /
Audrey Laurans / Dist. RMN-GP

Alix Cléo Roubaud, Sans titre, de la série Si quelque chose noir, 1980-1982
Épreuve gélatino-argentique, 23,8 x 30,2 cm, Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art
moderne – Centre de création industrielle
© Jacques Roubaud / Hélène Giannecchini / Fonds Alix Cléo Roubaud
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard

Denis Roche, *19 juillet 1978, Taxco, Mexique, hôtel Victoria, chambre 80*, 1978
Tirage argentique noir et blanc, 25,8 × 26,3 cm.
Paris, collection de la Maison européenne de la photographie
© Denis Roche, courtesy Galerie le Reverbère /
Crédit photographique : Guillaume Geneste

Alain Fleischer, *Le Dos de la cuillère*, 1984
Tirage argentique noir et blanc, 55,3 × 38,6 cm. Paris, musée d'Art
moderne de la Ville de Paris
© Alain Fleischer / Adagp, Paris, 2022
Crédit photographique : Julien Vidal – Parisienne de Photographie

Remerciements

Cette exposition produite par la Ville de Montpellier a pu voir le jour grâce au soutien constant de :

Michaël Delafosse
Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Agnès Robin
Adjointe au Maire de Montpellier, déléguée à la Culture et à la Culture Scientifique

Gilles Mora
Directeur artistique du Pavillon Populaire

Michel Poivert
Professeur d'histoire de l'art/ photographie
Commissaire de l'exposition

Anna Grumbach
Historienne de l'art, spécialiste de photographie
Co-commissaire de l'exposition

Coordination générale pour la Ville de Montpellier :

Julien Prade, chef du service des Lieux d'art et d'histoire

Natacha Filiol et Christine Iacobucci, chargées de production des expositions du Pavillon Populaire

Stéphane Ficara, régisseur en chef,

ainsi que Gregory Macaux et David Monny, régisseurs

Valdo Seidenbinder, coordinateur en charge de l'accueil et de la surveillance

Laetitia Cornée, coordinatrice en charge de la médiation

Pierre Chalard, stagiaire

Ont participé à la réussite de cette exposition et de son catalogue :

Florence Girard, graphiste et scénographe

Christophe Guibert et Valentin Bene, éclairagistes

L'Atelier, muséographie et signalétique d'expositions : Christophe Montagnier

Picto, tirages photographiques : François George

Traphot, tirages photographiques : Catherine Bresteau

Diamantino Labo Photo, tirages photographiques et encadrements : Quintas Diamantino

Circad, encadrement : Patrick Bouteloup

Atelier Image Collée, encadrement et contre-collage de photographies : Sophie Picazo

Positif Lab, tirages photographiques : Olivier Demols, Sophie Demols

Encadrement Flamant, encadrement

Atelier Image de demain, encadrements

Atelier Cédric Desrez Encadreur, encadrements

Lucy O'Shea, traductrice

Jérôme Gille, directeur des Éditions Hazan

Soline Massot, coordinatrice éditoriale,

avec la collaboration de Helena Bertrand

Nicolas Hubert, graphiste (catalogue)

Francis Verdelet, fabrication

Catherine et Prune Philippot, attachées de presse

Que soit chaleureusement remercié l'ensemble des prêteurs des œuvres exposées.

Fonds Régionaux d'Art Contemporain :

Les Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse : Annabelle Ténèze, Valérie Alingrin

FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine : Catherine Texier, Romain Thomas

FRAC Grand Large - Hauts-de-France : Karen Detton, Anne Blondel

FRAC Normandie Caen : Vincent Pécoil, Amélie Delsart

FRAC Normandie Rouen : Vincent Pécoil, Fanny Jacquinet

FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA : Claire Jacquet, Anne-Cécile Maddedu

FRAC Occitanie Montpellier : Emmanuel Latreille, Laetitia Thevenot Piris

FRAC des Pays de la Loire : Claire Staebler, Vanina Andréani, Marine Narcisse

FRAC Poitou-Charentes : Alexandre Bohn, Régis Fabre

Musées, centres d'art et de patrimoine :

Archives départementales de la Somme : Anne Lejeune, Elise Bourgeois

Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes : Jean-Marc Prevost, Béatrice Paquereau

Centre national des arts plastiques : Béatrice Salmon, Violaine Daniels

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle : Xavier Rey, Florian Ebner, Julie Jones, Noëlle Albert-Loisel

Centre régional de la photographie Hauts-de-France : Audrey Hoareau, Angéline Nison

Conservation départementale du patrimoine, Conseil départemental de la Drôme : Damien Hanriot, Carine Marande

Institut d'art contemporain — Villeurbanne/Rhône-Alpes : Nathalie Ergino, Jeanne Rivoire

Institut pour la photographie, Lille : Anne Lacoste, Gabrielle de la Selle

MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne : Alexia Fabre, Margaut Segui

Maison Européenne de la Photographie : Simon Baker, Pascal Hoël, Frédérique Dolivet

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine : Gilles Désiré dit Gosset, Florence Ertaud

Musée d'Art Moderne de Paris : Fabrice Hergott, Fanny Schulmann

Musée d'art moderne et contemporain, Saint-Etienne : Aurélie Voltz, Evelyne Granger

Collections privées :

Agence Clermes : Francisco Aynard

Agence Roger-Viollet : Gilles Taquet, Hélène Jaeger Defaix, Christophe Guglielmo

Association Alain Dister : Marie-Hélène Fraissé Dister

Banque Neuflize OBC : Caroline Stein

Collection Marin Karmitz : Marin Karmitz, Laetitia Jardin

Galeries d'art photographique :

Galerie Lelong & Co. : Patrice Contensin, Myriam Attali

Galerie Les Filles du Calvaire : Charlotte Boudon, Lou Baudillon Coutet

Galerie Mélanie Rio Fluency : Mélanie Rio, Milena Stagni

Galerie Miranda : Miranda Salt

Galerie Rouge : Agathe Cancellieri

Galerie Sit Down : Françoise Bornstein

Louise Alexander Gallery : Frédéric Arnal, Elise Patry

Polka Galerie : Adélie de Ipanema, Inès Grégoire

Artistes photographes :

Florence Chevallier

Alain Bublex

Stéphane Duroy

Gilles Favier

Hervé Gloaguen

Françoise Huguier

Sarah Moon

Claude Nori

ORLAN

Georges Rousse

Jean-Louis Schoellkopf

Gladys Strouc Tison

Studio Despatin et Gobeli : François Despatin et Christian Gobeli

Patrick Zachmann

Gilles Mora tient à remercier particulièrement :

Parce que j'ai vécu avec emportement, comme témoin et acteur, cette page bouillonnante et novatrice de la photographie française, il m'a semblé qu'il fallait bien l'espace d'une ou deux générations pour en rendre compte avec lucidité et impartialité.

Michel Poivert et Anna Grumbach ont toute ma reconnaissance pour avoir su remplir avec talent, intelligence et discernement cette distance nécessaire à l'objectivité d'une véritable analyse historique et critique. Qu'ils en soient vivement remerciés, comme doivent l'être tous les photographes présents, à cette occasion, sur les murs du Pavillon Populaire.

Informations pratiques

Pavillon Populaire
Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier
Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier
Tél. 04 67 66 13 46

montpellier.fr/pavillon-populaire
facebook : @PavillonPopulaire

Entrée gratuite pour tous les publics, pour la visite libre et pour la visite guidée.
Sans réservation

Horaires et visites libres
L'exposition sera ouverte du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h
(dernière entrée 15 minutes avant la fermeture).

Visites guidées
• **Visite Macro :**
Tous les mercredis à 11h et 16h
Une visite interactive de 45 min conçue pour les enfants (3-6 ans et 7-11ans) et leurs accompagnants.

• **Visite Déclic :**
Tous les mardis à 16h
Tous les vendredis à 16h
Une visite guidée d'1h pour découvrir l'exposition dans sa globalité.

• **Visite Grand angle :**
Tous les samedis à 11h et à 16h
Une visite guidée approfondie de l'exposition d'1h30 env.

• **Visite Focus :**
Tous les dimanches à 11h et 16h
Une visite guidée qui se concentre sur un thème spécifique d'une durée d'1h env.

Venez aussi en groupes et réservez votre visite guidée !
Contact : visites@ville-montpellier.fr

Les visites pendant les vacances scolaires
• **Visite Macro :**
Tous les mercredis et tous les dimanches :
11h pour les 3/6 ans
16h pour les 7/11 ans
Durée de 45 min.

Catalogue

Métamorphose. La photographie en France, 1968-1989
Editeur : Hazan
ISBN : 978-2-7541-1293-2
Dépôt légal : octobre 2022
Prix de vente en France : 24,95 € TTC

En vente au Pavillon Populaire et en librairie.

En couverture :
François Hers, *sans titre, série Intérieurs*, 1980
Cibachrome, 66,5 x 90 cm, Dunkerque, Frac Grand Large – Hauts-de-France
© François Hers
Crédit photographique : Stéphane Himpens.
Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France

Contacts presse

Direction des relations presse
Montpellier Méditerranée Métropole
et Ville de Montpellier
Laure Chazouiller
T.04 67 13 49 19
P. 06 02 09 11 38
l.chazouiller@montpellier3m.fr

Presse nationale
Catherine Philippot
Relations médias
cathphilippot@relations-media.com
T. 01 40 47 63 42

Prune Philippot
prunephilippot@relations-media.com

@PresseMTP

Alain Fleischer, *Le Dos de la cuillère*, 1984
Tirage argentique noir et blanc, 55,3 × 38,6 cm
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris
© Alain Fleischer / Adagp, Paris, 2022
Crédit photographique : Julien Vidal – Parisienne de Photographie

Construisons
ensemble

Montpellier
capitale européenne de la Culture
2028

montpellier2028.eu

M 28

Unis pour la culture